

GR5 : Etape 2 : Chamonix à Pralognan

Du 15 au 23 Juillet 2014



RANDONNEE ALPINE DU MARDI 15/07/2014 AU MERCREDI 23/07/2014

Au RDV 11 randonneurs : Christian, Micheline, Bernard (que nous appellerons Nanard), 2 Dominique (1 fille qui sera La Dom, 1 garçon qui sera Le Dom), Jeannot, Vincent, Colette, Pascal, Xavier et Cyrille.



MARDI 15/07/2014

RDV Place Jean Moulin à Reims vers 7h45, départ prévu pour 8h00 ; tout le monde arrive à peu près en même temps, manque à l'appel Micheline et Christian qui doivent venir ensemble de Cernay, ce dernier n'aurait-il pas déjà fait le coup de la panne à notre Micheline ... Ah non les voilà, ou alors ils ont fait très vite ... L'ambiance de l'équipe est donnée, ça promet pour le séjour, rigolades assurées ; certains randonneurs se sont fait amener par leur conjoint, après quelques bisous et embrassades, nous nous répartissons dans les 3 véhicules (de Vincent, Bernard et Christian) requis pour le trajet jusqu'à Chamonix, il est 8h15.

10h25 - Arrêt sur l'aire de Châtillon : un café, une pomme ou un gorgéon d'eau, on se dégourdit les jambes un quart d'heure et chacun reprend place en voiture.

13h00 - Repas à la cafétéria sur l'autoroute, pas grand monde à la rampe des victuailles ; nous nous installons en terrasse, certains profitent du soleil, d'autres préfèrent l'ombre des parasols. A peine 1 h plus tard, nous reprenons la route.

Vers 15h30, nous arrivons à l'Auberge de Jeunesse de Chamonix, l'accueil n'ouvre qu'à 17h00. Nous nous dirigeons vers les Houches afin de repérer un parking pour le départ de la randonnée du lendemain.

Ensuite, Nanard propose que nous allions dans le centre de Chamonix, histoire de savourer une bonne petite pression (pour La Dom ce sera une Badoit ou autre, du moment que c'est du sans alcool).



Nous nous baladons dans Chamonix, nous entrons dans quelques boutiques puis retour à l'Auberge de Jeunesse où nous prenons possession de nos chambres à 18h30.

Nous disposons de 3 chambres avec des lits superposés et un petit coin toilette (un lavabo) :

- une première chambrée composée de Nanard, Xavier, Christian et Cyrille
- une deuxième chambrée où s'installe Le Dom, Pascal, Vincent et Jeannot
- les filles ensemble dans la troisième chambre

Douche (avec eau chaude à volonté) et WC sur le palier

A 19h00 précise, nous sommes devant le réfectoire car il commence à faire faim !

Au menu : salade de tomates au basilic, magrets de canard accompagnés de pommes de terre au sel de Guérande, le tout arrosé d'un bon petit Mont Ventoux ; en dessert nous avons le choix entre tarte aux pommes, tarte au citron ou Paris-Brest.

Organisation oblige, chaque tablée débarrasse ses « outils » et passe la lavette... Et nous nous rendons à l'évidence que le petit Mont Ventoux est en fait un gros rouge qui tache, vu les traces indélébiles laissées sur les tables !!!

A la sortie du réfectoire, Nanard nous fait remarquer la beauté du massif du Mont Blanc éclairé la nuit. Incroyable, le Mont Blanc éclairé la nuit par un projecteur ! Mais impossible d'en dissuader Nanard ... il a des preuves à l'appui.

Sur cette bonne partie de fous rires, nous regagnons nos chambres car demain la journée sera longue.



Note de la rédaction : après recherche sur internet, rien sur l'éclairage du Mont Blanc, le mystère demeure...

MERCREDI 16/07/2014



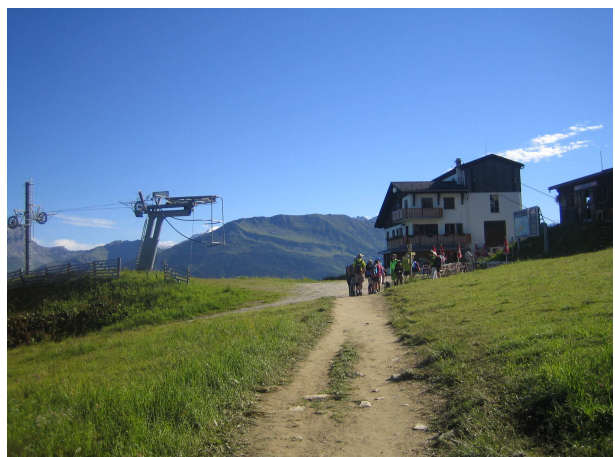
1° Etape de Chamoin/Les Houches (1800 m) à Refuge de la Tête au Pré (1970 m) : 18.2 km



Petit déjeuner servi à 7h30 : les plus matinaux se lèvent à 6h00, les trois nanas sortent du lit à 7h00. Les sacs sont prêts, tout va bien.

Nous nous retrouvons dans le réfectoire autour du buffet ; ils ont éteint le projecteur du Mont Blanc, ce dernier est ensoleillé, majestueux et magnifique.

Après un bon petit déjeuner copieux, dans la joie et la bonne humeur, nous allons aux Houches, au point repéré la veille afin d'y laisser les trois véhicules ; ils resteront stationnés à cet endroit tout le temps de notre périple, soit une semaine.



Nous prenons le téléphérique de Bellevue ; la montée en téléphérique nous donne l'occasion de prendre de la hauteur en admirant un panorama à 360° sur le Massif du Mont Blanc, les aiguilles de Chamonix, la chaîne des Fiz et les Aravis.

Dans la cabine, nous sommes serrés comme des sardines. Le cabinier a un livre qu'il ouvre pour occuper ses trajets, mais en notre présence, la lecture de son roman s'avère bien compliquée...

Nous voilà arrivés à destination, le cabinier nous fait quitter le téléphérique et nous souhaite une bonne rando, quant à lui, il a lu au moins 10 lignes ;

Il est 9h15, le temps est au beau fixe : tempête de ciel bleu !

Nous prenons la pose pour la photo du départ qui sera mise sur les réseaux sociaux ; nous commençons notre randonnée direction le col du Tricot.

Nous marchons depuis une petite demi-heure et Cyrille a du mal à se mettre en route. Après un petit moment de repos, nous reprenons notre marche. Très solidaire, Xavier endosse le sac de Cyrille par-dessus le sien, le temps que ce dernier prenne le rythme.

Chemin faisant, Colette nous annonce qu'elle mouille quand elle monte ! Ah bon !

Nous voilà au col du Truc, nous en profitons pour nous poser et prendre notre pique-nique.

Dans le sac pique-nique : taboulé « poubelle » vu qu'il est composé de cubes de crudités diverses, fromage, orange.



Nous repartons après une bonne heure de pause déjeuner.

La prochaine étape est le refuge de Tré la Tête, environ à 3h45 de marche, sous le soleil qui tape dur. Par bonheur, quelques-uns de nos randonneurs en tête, Jeannot, Vincent, le Dom et Pascal, nous trouvent un autre itinéraire de 2h00. Le Pied, enfin presque ... ça grimpe à mort dans les caillasses, mais c'est plus d'une heure de gagnée.

Cyrille a eu de nouveau un coup de mou en fin de parcours et une fois de plus Xavier a fini la journée avec deux sacs sur le dos.



Nous arrivons exténués au refuge de Tré la Tête à 1970 m d'altitude. Prévu pour 50 personnes, le refuge affiche complet. Ce refuge est tenu par une maîtresse femme, célibataire, prénommée Marielle. Nous apprécions grandement cette halte réparatrice car pour certains, les épaules, les jambes et les pieds ont soufferts.

Le dortoir est plus que primaire : deux rangées de couchettes superposées, toutes celles du bas sont occupées par un groupe de jeunes. Le joyeux foutoir avec les sacs et les chaussures ; certains d'entre nous négocient sans trop de mal pour dormir en bas.

Par bonheur, la douche est chaude et gratuite. Avec tout ce petit monde, c'est une organisation pour se laver : une salle avec 2 douches et 1 WC, les affaires de rechange au milieu de la pièce sur une table. Pour ce qui est de notre groupe, les trois nanas prennent possession des lieux pour se doucher – 2 qui se douchent et la troisième qui monte la garde, car Nanard qui était préposé à cette fonction a failli à sa mission vu qu'un intrus a été vite éjecté par Colette – Alors que ces dames s'accaparent le local, Christian, notre organisateur, a juste le temps de terminer de s'habiller pendant que La Dom et Micheline quittent déjà leurs vêtements pour entrer sous la douche. Pas le temps de traîner, rien que notre groupe compte onze personnes à passer à la douche. Après les douches, quelques bières et une partie de belote pour le Dom, Vincent, Jeannot et Christian en attendant l'heure du dîner, nous passons à table.

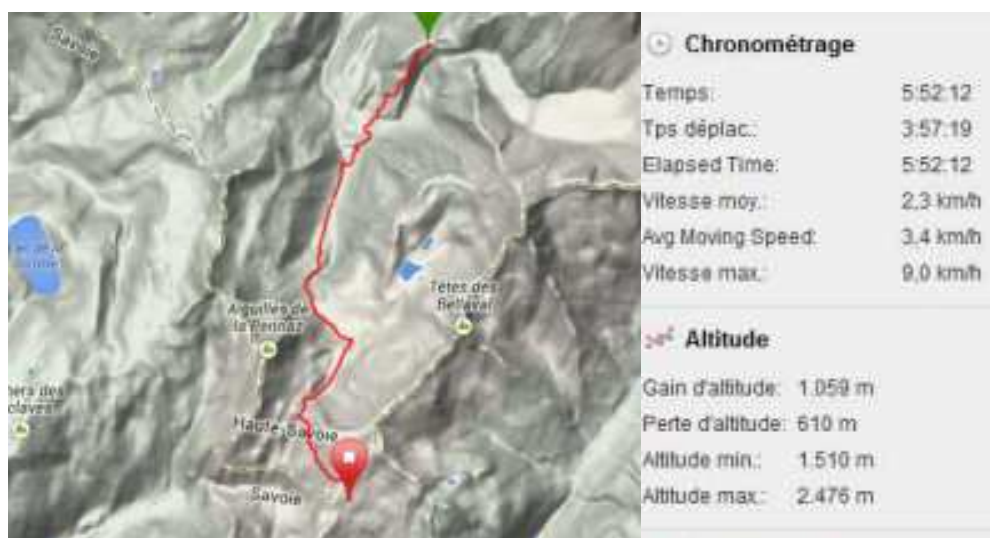
Une jolie tablée ! A notre table, nous accueillons une dame qui a déclaré forfait pour l'ascension du Mont Blanc ; son groupe, dont elle était la seule fille a continué sans elle ; ses co-équipiers la rejoindront au refuge en fin de semaine ; elle peinait sous le poids du sac à dos. Pour ce périple il faut être habillé très chaudement et être chaussé de crampons ; le tout réuni lui semblait trop difficile pour elle.

Au menu du soir : soupe de légumes avec une part de fromage de montagne à couper en morceaux dans l'assiette (ou à garder pour la fin du repas, au choix), goulasch de porc sauce tomate avec cubes de carottes et courgettes, le tout accompagné de riz ; vin et eau de source que l'on va chercher au robinet dans un couloir glacial en plein courant d'air. En dessert, un biscuit de Savoie au chocolat.

Pour digérer, quelques courageux du groupe décident d'aller voir le glacier situé à 20 mn de marche, d'autres préfèrent « taper » la belote et le reste de la troupe décide d'aller se coucher ; il est 21h00.



JEUDI 17/07/2014 :



2° Etape du Refuge de la Tête au Pré (1970 m) au Refuge de la Croix du Bonhomme (2476 m) : 13.3 km



Tout le monde debout à 6h15, le petit déjeuner est servi à 7h00 ; ce dernier est bien copieux. Les langues vont bon train. Nanard pète le feu et Pascal assis à ses côtés n'entend déjà plus de l'oreille droite ... gag !



C'est l'affluence à la « salle de bains » et il faut ruser pour avoir la place ; les douches sont fermées et pas d'eau chaude, la toilette se fera donc à l'eau de source bien fraîche.

Chacun passe son sac en revue, prend son pique-nique préparé par le refuge et c'est parti pour l'ascension au col du Bonhomme. Les habitués des Trails et des courses nature, Jeannot, Vincent, le Dom et Pascal, sont déjà devant. On commence par de belles descentes en sous-bois rythmées par le chant des oiseaux, des traversées de torrents, spectacle toujours aussi grandiose.

Toutes les heures, une pause d'une dizaine de minutes est très appréciée ; cela permet au groupe de se reformer, de se retrouver.

Micheline et la Dom n'en peuvent plus, entre la grimpette qui s'avère périlleuse, le poids des sacs et l'impression du manque d'air dû à l'altitude (2309 m), la pause pique-nique est bienvenue.

Le pique-nique est composé d'une salade de pâtes avec fromage, tomates et pois chiche, pomme ou banane au choix, chacun complète avec ses propres réserves : pain d'épice, barres de céréales, chocolat, abricots secs.

A peine une heure d'arrêt et les meneurs d'allure repartent, les moins rapides s'octroient 20 mn de temps de repos supplémentaires, après tout ce sont les vacances.

La prochaine étape est le refuge de la Croix du Bonhomme ; il est à 45 mn et une bonne montée nous attend : de la roche, des torrents, des névés, et le tout sous un soleil de plomb.

Heureusement, la plus grande partie du trajet a été faite le matin, d'où l'intérêt de partir de bonne heure ; nous arrivons donc au refuge en début d'après-midi.



Le refuge de la Croix du Bonhomme est situé en pleine nature à 2443 m d'altitude, sur l'itinéraire du tour du Mont Blanc et du tour du Beaufortin.

Nous prenons tout notre temps pour nous installer dans le dortoir. Nous profitons qu'il fait beau temps pour faire un peu de lessive. L'eau de la montagne nous glace les doigts.

En attendant l'ouverture des douches prévue à 17h00, nous nous retrouvons autour d'une bière pression, Nanard « piaffe » de bonheur !

On raconte son ressenti de la journée : ses difficultés, ce que le paysage de montagne nous a offert avec ses lacs, ses névés, ses petits torrents ; un bonheur simple et très éloigné du quotidien : on échange, on écoute, on réfléchit ... Que peut-on ? Que doit-on ?

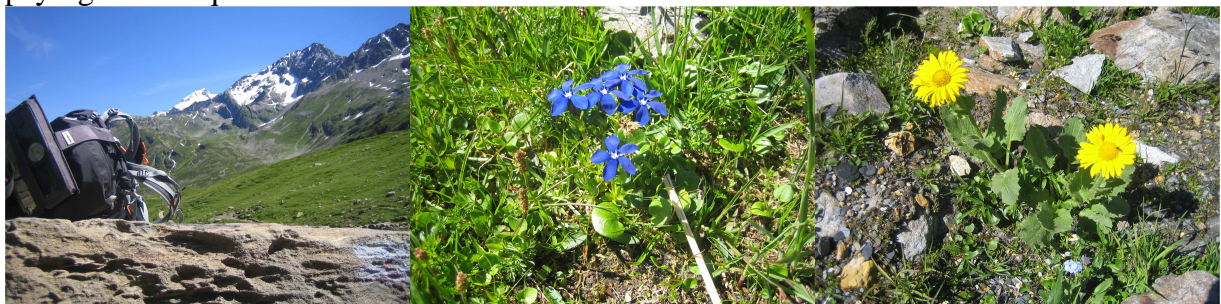
L'équipe du refuge est dirigé par Tristan et Coco ; depuis 20 ans, leur carburant c'est l'humour et l'amitié. Le refuge est ravitaillé par hélicoptage (big bag ou caisses en bois) en début de saison d'été, puis régulièrement à dos d'homme à raison d'une fois par semaine.

A 17h00 précise, les douches sont ouvertes et une belle file d'attente se profile devant les douches femmes comme les douches hommes. On peut passer deux par deux et l'eau chaude est à volonté (ça valait le coup d'attendre son tour). Christian et Xavier préfèrent se laver sans plus attendre et optent pour les ablutions dans l'auge, où nous avons fait notre lessive avec l'eau de la montagne. Très vivifiant !

Dans ce refuge, mis à part le gaz pour la cuisine et le four à pain, tout est solaire : eau chaude, éclairage, électricité. Un complément d'énergie électrique est apporté par une petite éolienne. Le site est bien exposé aux vents qui ne demandent qu'à travailler !

En attendant l'heure du repas, nous flânons sur le balcon et nous avons le plaisir de voir des bouquetins.

Nous sommes dans un espace d'exception, un espace naturel garant d'une biodiversité et de paysages remarquables.



L'heure de la soupe a sonné. Ça se joue serré pour obtenir 11 places à table sans que notre groupe soit séparé. Voilà qu'un ancien et sa femme ne souhaitent pas se déplacer ; finalement notre chef de groupe réussi à leur rendre raison et le couple récalcitrant accepte de se décaler – le chef a toujours raison, ... même si les autres n'ont jamais tort –

Le menu du soir : bouillon de lentilles, polenta et bœuf sauce carottes et poireaux, fromages au choix beaufort ou tome de Savoie, gâteau au chocolat, vin rouge au pichet.

Nos gros sacs, aussi lourds à la vue qu'aux épaules, et la dure ascension de la journée ont eu raison de nous, sans tarder, nous gagnons le dortoir.

VENDREDI 18/07/2014 :



3° Etape du Refuge de la Croix du Bonhomme (2476 m) au Refuge de la Balme : 19.2 km



Après une nuit plus ou moins calme, rythmé par la porte des toilettes qui claquait à l'entrée et la sortie de chaque visiteur, nous mettons pied à terre à 6h00. Eternelle file d'attente aux toilettes et à la salle d'eau.

Le petit déjeuner est servi à 6h30. Nous retirons nos pique-niques auprès des gérants du refuge et nous plions bagages à 7h15.

Le soleil est là, mais sur l'autre versant de la montagne. Il fait un peu frisquet pour les randonneurs qui n'ont pas gardé leur polaire, mais la descente vers la vallée des Chapieux réchauffe.

Nous empruntons la route sur 1 km. Un moment d'hésitation sur le parcours, mais le « topo guide » nous remet rapidement sur le bon chemin.

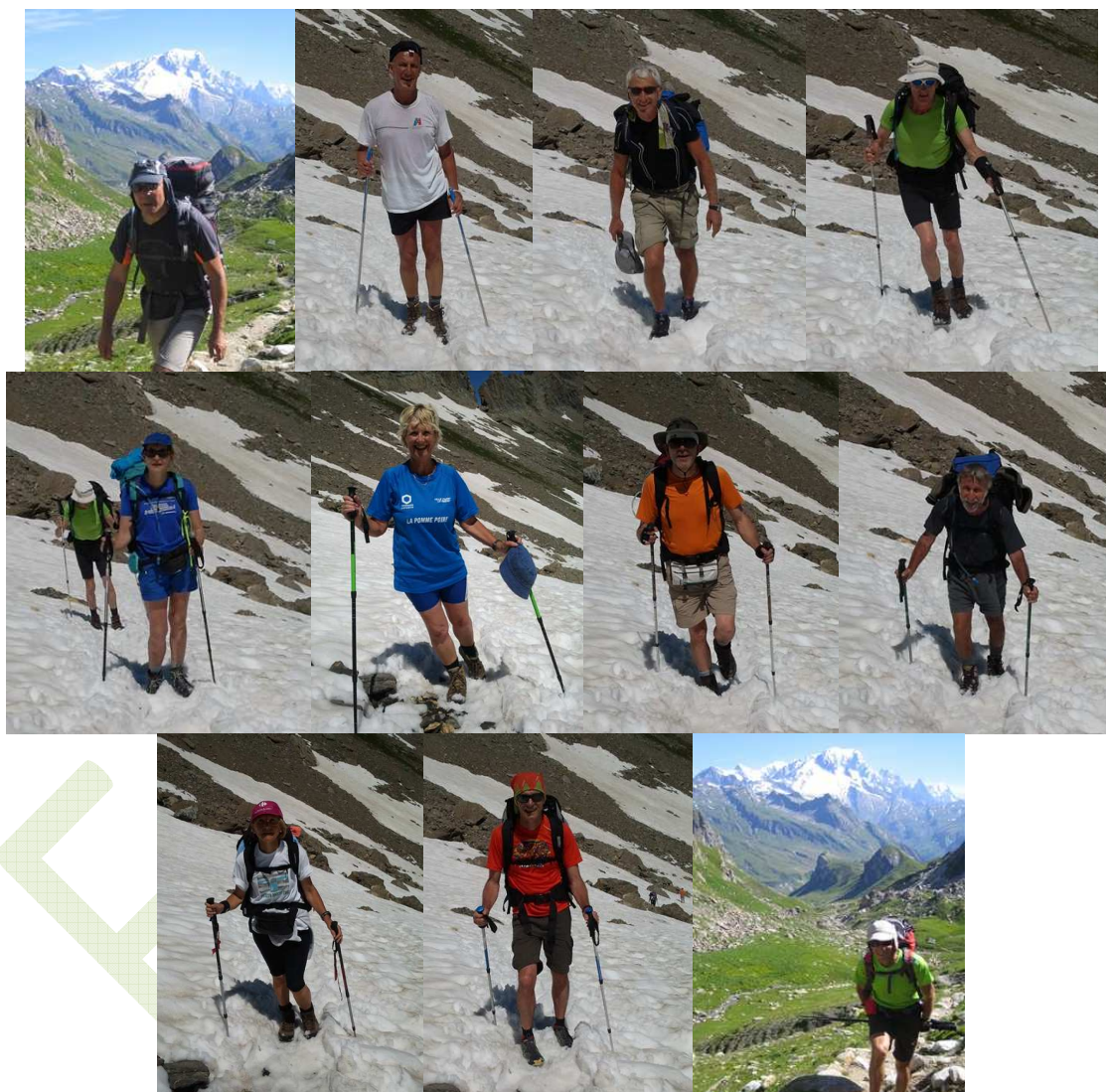
Prochaine étape, le col du Grand Fond à 2731 m d'altitude. Avant d'y arriver, nous descendons la vallée, un moment de calme hors du temps.

Nous apercevons un ensemble de cailloux parqués ? Arrivés sur place, nous réalisons que c'est un troupeau de moutons encore endormis, les veinards, ils font la grâce matinée, eux !

Nous avons le plaisir de passer à quelques mètres de marmottes. Micheline et la Dom sont à la traîne, elles ont fait la causette avec un crapaud – qui ne s’est pas transformé en prince charmant, soit dit en passant.

Une brève halte à la « prise d’eau » située à 1999 m d’altitude.

C’était sans difficulté pour arriver à cet endroit, mais un terrain très moussu et humide. Quelques-uns d’entre nous profitent de cet arrêt pour casser une petite croûte et changer de chaussettes ! Un peu d’équilibre sur des cailloux recouverts par l’eau du torrent, équilibre parfois manqué car les cailloux sont glissants, l’eau par-dessous les chaussures et bain de pieds forcé. Quelques sentiers tortueux arpentés sous un soleil de plomb et nous voilà dans les névés.



Les névés sont toujours difficiles à traverser, c’est très physique mais c’est un régal, une ambiance de haute montagne nous saisit : en short, bras nus, les chaussures dans la neige et même pas froid. Arrivés en haut du col du Grand Fond, après tant d’efforts, l’euphorie nous prend et nous voilà torse nu, Jeannot, Christian, Pascal, Micheline et La Dom, oui torse nu elles aussi, prennent la pose photo avec les mecs dans la neige. Bonhomme et fous rires ! Sans commentaire !

Ce qui ne se verra pas sur la photo est que notre Christian a transformé son short en string !

Après ce bref instant de folie, qui nous a rechargé les batteries, nous reprenons le cours de notre périple. La descente en direction du lac du Presset (bordé du refuge du même nom, tout récemment inauguré et objet d’un reportage dans l’émission « des Racines et des Ailes ») se fait dans les rochers, elle est très abrupte et très sportive. La flore est superbe, myosotis côtoient boutons d’or et édélweiss.

Le lac est comme un miroir, il est interdit de s'y baigner, avec les névés persistants au pied ça ne risque pas ! Interdit d'y faire du canoë, sa lessive ou la vaisselle. L'eau du lac est la réserve d'eau du refuge situé à proximité.



Nous sortons nos pique-niques sur le ponton au bord du lac, aménagé d'une table et bancs. Au menu du midi : sandwich au jambon de pays, sandwich au beaufort, mini cake à la confiture, une barre de chocolat (les fameux deux doigts coupe-faim) qui a bien du mal à se tenir à la chaleur de nos sacs à dos. Nous prenons notre repas à côté des névés, nous profitons donc de se réfrigérateur naturel. Chacun cache son chocolat dans la neige et fait son petit repère selon son imagination.

L'instant de déjeuner, et notre dessert est glacé à point.

Nous passons au refuge pour nous ravitailler en eau et prenons le temps de boire un café ... à 5 € !

Un arrêt « vidange » dans des toilettes sèches ... au foin ! C'est quelque chose et très surprenant.

Habitacle des toilettes en frisette, super propre, et odeur nauséabonde = 0, étonnant et épatant.

Nous nous remettons en route pour le col du Bresson à 2469 m. C'est très stratégique pour y accéder. Nous suivons le balisage rouge et blanc qui coupe les virages de la piste de ski, nous devons enjamber des rochers, un peu gênés par nos bâtons. Nous empruntons un chemin très étroit, à peu près de la largeur de nos chaussures, tout en côtoyant la pente raide de la montagne : pas le droit à l'erreur, la prudence est de rigueur. Xavier et Pascal, très attentionnés, s'assurent que tout se passe bien pour les filles.



La Pierra Menta à 2714 mètres

Les trois filles et Christian savourent le paysage du col du Bresson. Nous nous imprégnons de cette solitude qui bientôt ne sera plus qu'un souvenir. Le reste de la troupe a préféré redescendre sans s'attarder afin de gagner le refuge pas trop tard. Du col du Bresson au refuge de la Balme, il faut compter environ 50 mn de descente. Impeccable ! Nous longeons un petit torrent et nous le suivrons presque jusqu'au refuge. Nous retrouvons Xavier et Pascal qui, s'inquiétant de ne pas nous voir arriver, ont rebroussé chemin pour venir à notre rencontre ; le ciel est d'un bleu azur, pas un nuage, le refuge est proche, aussi nous décidons de profiter encore un peu de la beauté du site.

Le long du torrent, nous nous installons pour faire un peu de bronzette sur les rochers au milieu d'une flore multicolore. L'un des rochers ressemble à un banc. Toujours très beau temps, on est bien, hein Tintin !

Xavier décide de profiter avec nous de ce moment calme et reposant. Pascal regagne le groupe déjà installé au refuge. Les premiers arrivés sont les mieux servis au niveau de l'emplacement des lits dans le refuge, mais le spectacle de la nature n'a pas son pareil, tout est un choix dans la vie !

Vers 17h00, la troupe est au complet au refuge de la Balme. On peut seulement prendre possession du dortoir, les rêveurs ont vraiment bien fait de s'attarder.

Tout le monde est gai comme un pinson : douche chaude à volonté, c'est génial.

Nous nous rendons compte que nous nous réjouissons d'avoir de l'eau chaude pour se doucher, chez soi on n'y pense même pas ! Comme quoi quelquefois, le bonheur tient à peu de chose.

Lessive et belote sont notre quotidien en attendant l'heure du dîner. Des fils à linge et des épingles sont à disposition. Ce petit refuge, d'une capacité de 28 places, est un véritable palace !

L'été, le refuge est gardé par un dénommé Bernard. On se restaure en se régaland de ses spécialités culinaires.

L'hiver, le refuge est ouvert aux randonneurs et aux férus d'escalade. La cuisine est fermée, mais il est laissé à disposition des hôtes : une gazinière, une batterie d'ustensiles de cuisine, un poêle à bois, dans le dortoir couvertures et polochons.

Entouré de nombreuses montagnes et rochers, le refuge de La Balme donne accès à un grand nombre de voies d'escalade. La randonnée pédestre est le moyen idéal pour découvrir la faune et la flore exceptionnelle qui se développe aux alentours du refuge de La Balme en Tarentaise.

En prenant le temps de regarder tout autour de nous, nous apercevons bouquetins et marmottes et sentons les parfums des gentianes, violettes, anémones ainsi que de nombreuses autres espèces animales et végétales de nos montagnes.

Nous remarquons également des objets ou des formes uniques fabriqués par l'homme, comme ce bonhomme qui trône au-dessous de l'auge et dont le kiki est le robinet ; en quelque sorte c'est le Manneken-Pis du refuge.

Christian ne passe pas par la douche traditionnelle, il préfère se laver à l'eau du torrent qui coure près du refuge. Il nous assure que se laver à poil en pleine nature dans le torrent, et par un si beau soleil, c'est un régal.

La cloche suisse a sonné, c'est le signal pour passer à table.



Ce soir on nous sert la spécialité du refuge, de la soupe à l'ortie qui est saluée avec satisfaction, puis nous nous régalons de crozets au beaufort, de goulasch de porc aux carottes et sa sauce au cidre, yaourt ou fromage (tome de Savoie et beaufort), salade de fruits frais. Le repas est arrosé d'un pichet de rouge et d'un vin blanc de Savoie Apremont, et l'Apremont c'est « Apremont bon ». Pour terminer la soirée, quelques tours de tarot pour les moins fatigués. Demain debout de bonne heure.

Nous partageons le dortoir avec un couple d'allemand. Sur une étagère, ils ont stocké un nombre impressionnant de bouteilles d'eau, à moins que ce ne soit du schnaps !

SAMEDI 19/07/2014 :



4° Etape du Refuge de la Balme au Refuge de Rosuel : 31.0 km



Il est 5h45, tout le monde debout ! Dur dur, et on appelle ça des vacances !

Pour couronner le tout, un gros ronfleur a « bercé » le dortoir. Je ne sais pas s'il a ronflé en allemand, mais c'était bien notre colocataire qui a perturbé notre sommeil.

Pascal n'a pas supporté, il a pris son baluchon et a dormi dans la petite cuisine réservée aux randonneurs de l'hiver.

6h30 : l'heure du petit-déjeuner, 10 cafés, 1 thé, tartines, beurre et confitures.

Ce matin, pas d'eau chaude pour la toilette, nous devons faire avec de l'eau froide, je dirais même plus, avec de l'eau très très froide.



Revue et réajustement des sacs, et c'est parti pour 3 heures de « descente gentille ».

Le vent s'est levé et il fait très frais. A flan de vallée, nous traversons des prairies, puis nous continuons sur un peu de route pour finir sur des sentiers forestiers.

Nous traversons le village de Bellentre : de belles maisons blanches avec les volets bleus. Christian remarque que la Dom aime bien le bleu ; en effet, la Dom aime bien toutes les couleurs du moment que c'est bleu !

Une petite halte près d'un point d'eau situé à proximité de la Mairie qui est ouverte. Nous échangeons quelques mots avec Monsieur le Maire et sa secrétaire : de quelle région nous venons

et dans quelle aventure s'est lancé notre groupe ; nous en profitons pour leur demander le chemin à suivre pour continuer le parcours du GR5, un peu moins indiqué dans le village.

A chaque cidex (concentration de boîtes aux lettres), est accroché un sac en tissu avec le message « Livres en balade ». Nous nous renseignons auprès d'une habitante du village, une Bellentraine, qui se fait un plaisir de nous expliquer que tous les étés, la mairie met en place ces petits sacs qui contiennent des livres. Chacun choisit un livre et le redépose après lecture, c'est un service gratuit. En quelque sorte, une bibliothèque qui se gère toute seule, avec le respect et le soin des citoyens, pas de vol, pas de vandalisme.

Nous passons par la petite épicerie-bar du village afin d'y faire quelques provisions, un micro super marché, on y trouve de tout : diverses victuailles, charcuterie, fromage, pâtisserie, pain, friandises, droguerie, produit anti-moustiques, pansements, journaux, cartes postales ... la caverne d'Ali Baba. Xavier entre le premier dans la boutique et oh surprise, son frère Damien en sort : retrouvailles et embrassades pour les deux frérots, chaleureuses poignées de mains et la bise aux filles. Ces dernières ont acheté deux cartes, l'une pour Dédée, l'autre pour Jocelyne. La Dom commence à écrire un petit message sur chaque carte destinée aux copines restées à Reims, notant les adresses plus ou moins complètes, mais la troupe repart déjà, on finira la correspondance ce soir au refuge, et chacun mettra un petit mot. La Dom confie les deux cartes à Pascal qui a une poche plaquée sur la jambe du pantalon, impeccable, les cartes ne seront pas pliées.

Nous quittons Bellentre avec au programme 6h00 de randonnée et quelques belles grimpettes. Rien que d'y penser, ça nous essouffle, mais nous n'allons pas nous arrêter en si bon chemin, surtout que Damien a pris son pique-nique en vue d'accompagner frerot et ses amis une partie de la journée.

Cyrille déclare forfait et prend le bus pour gagner le refuge de Rosuel où nous dormirons le soir. On se sépare très vite, il reste du chemin à parcourir d'ici le refuge et la météo prévoit de l'orage en fin de journée.

Le sentier forestier grimpe de peur. Les premiers, toujours les mêmes, Jeannot, Vincent, le Dom et Pascal, crapahutent comme des flèches, suivis de près par Colette, Nanard et Xavier ; le reste de la troupe grimpe pas à pas, chacun a son rythme, le principal est d'arriver.

Même de rien, notre Colette tient un très bon rythme, dans les montées comme dans les descentes. Notre Nanard est un bon grimpeur, il souffle comme une locomotive, mais il y va bon train ; par contre, lorsque qu'il est dans les descentes, là ça va moins bien.

Comme convenu au départ, toutes les heures, les plus rapides qui souhaitent prendre une allure plus soutenue, attendent les randonneurs qui ont opté pour une allure de croisière afin de pouvoir profiter des merveilles de la nature. Nous faisons une pause rapide près d'un abri bus, pas loin des poubelles, on trouvera mieux la prochaine fois, ce qui importe est de se poser un moment tous ensemble.

Le voilà l'endroit bien sympathique pour sortir notre pique-nique : un point d'eau, et devant une maison dont les propriétaires sont absents, tables et bancs champêtres, qui dit mieux ?



Nous empruntons ce mobilier qui fait la joie de tous. Alors qu'est-ce qu'on mange ? Tomate, œuf dur, sandwich pâté de campagne cornichons, sandwich au beaufort, une pomme et un Mars... Un Mars et ça repart. Sauf qu'au moment de repartir, Xavier cherche ses bâtons de rando. On fait l'inventaire : tu as les tiens, j'ai les miens, il a les siens ... Non Xavier n'a pas les siens ! Après réflexion, il ne se voit pas les reprendre à la dernière pose, l'arrêt de bus près des poubelles ! Bon sang mais c'est bien sûr ! Trop de la chance, c'est à quelques centaines de mètres d'où nous sommes. Il revient triomphant, bâtons à la main.

Déjà que ce n'est pas sa journée à notre Xavier ! Ce matin il a cherché sans succès son blouson Gore Tex tout neuf. Soit il l'a oublié à un refuge, soit quelqu'un a fait main basse dessus et le blouson n'est pas perdu pour tout le monde.

Pas top la digestion, ça grimpe, encore et encore.

Nous surplombons un bel hôtel avec piscine et toboggan aquatique. C'est un bel ensemble, mais franchement, passer ses vacances dans un hôtel aussi beau et confortable soit-il, pendant qu'il y a tant de randonnées et de paysages magnifiques à découvrir.

Pas le temps de traîner, la pluie menace. Nous entrons dans la forêt, nous serons un peu à l'abri sous les arbres. Après avoir tant grimpé, nous amorçons une descente périlleuse : des murs de pierres et de rochers, des racines de sapins, le terrain est rude et le poids des sacs à dos déséquilibre quelque peu.

La pluie nous prend, il faut sortir en catastrophe K-Way, protège sac, poncho. Pas facile d'enfiler la tenue de pluie sur un terrain aussi accidenté. Nous voilà emballés comme des papillotes, coincés dans les emmanchures pour descendre et manier les bâtons. Nous macérons dans notre jus, tellement nous sommes trempés de sueur à l'intérieur de nos protections, et la pluie qui dégouline le long de nos ponchos à l'extérieur ... comme dans le sketch de Dany Boon.

Le groupe se reforme pour une petite halte. C'est ici que Damien, le frère de Xavier, nous quitte. Accolades et embrassades, puis chacun poursuit son chemin, on se salue en se faisant un signe de la main.

La pluie tombe toujours tandis que la descente acrobatique continue. Maintenant les racines et les rochers sont glissants. Nous traversons plusieurs hameaux, baignés tantôt par le soleil, tantôt par la pluie, mais le ciel est de plus en plus sombre et l'orage menace.

Nous faisons de nouveau une pause et nous quittons nos impers décidément trop chauds ! Les mouches, taons et moustiques ne tardent pas à attaquer nos corps moites. Quelques-uns d'entre nous n'hésitent pas à repartir très vite : trop de bestioles et l'orage qui gronde, ça vous met le turbo aux fesses. Nous sommes à 30 minutes du refuge et nous croisons les doigts pour arriver à destination avant les assauts du vent et de tout ce qui va avec.

On part en flèche, on ne s'arrête plus, on ne se retourne plus, on fonce tête baissée.

Les premières grosses gouttes s'annoncent ... ça donne des ailes. Enfin le refuge est en vue, il était temps. Nous retrouvons Cyrille, arrivé au refuge par le bus dans l'après-midi.



Ce soir nous dormons tous dans le même dortoir ; nous apprécions d'être tous ensemble pour la nuit, même si nous devons supporter quelques ronfleurs ; mais chacun à son tour, à un moment ou un autre, nous avons dû en faire partie.

Nous disposons de lits superposés et nous nous servons des rambardes pour étaler nos linges mouillés ; les lits se transforment en baldaquin.

Lorsque nous entrons dans la chambre, ça sent les chaussettes mouillées qui ont passé la journée. La nuit promet d'être odorante.

Nous bénéficions d'un bel équipement pour la douche, mais l'eau est quasi froide ; eau froide pour eau froide, Xavier et Christian font leur toilette au torrent.

Il est l'heure de goûter : les gourmands se laissent tenter par une tarte aux myrtilles. On sort le jeu de belote ou le scrabble tout en trinquant au coca et à la bière.

A 19h15 nous passons à table : soupe de légumes, polenta sauce aux poivrons, cuisses de poulet, beaufort et tarte aux pommes, le tout arrosé d'un côté du Rhône « Chevalier d'Anthelme ».

Nous rions de bon cœur. Une fois de plus, nous passons une soirée au combien sympathique. La fatigue qui s'est installée, délie les langues ; chacun raconte son ânerie et il y a des pros dans le domaine !

La Dom demande à Pascal de sortir les cartes postales qu'elle lui a confié, pour que chacun écrive son message à Dédée et à Jocelyne, mais ayant vu une boîte aux lettres, ce dernier les a postés !

Trois mots d'écrits et adresses incomplètes ... ça fera ce que ça fera, de toute façon il est trop tard !

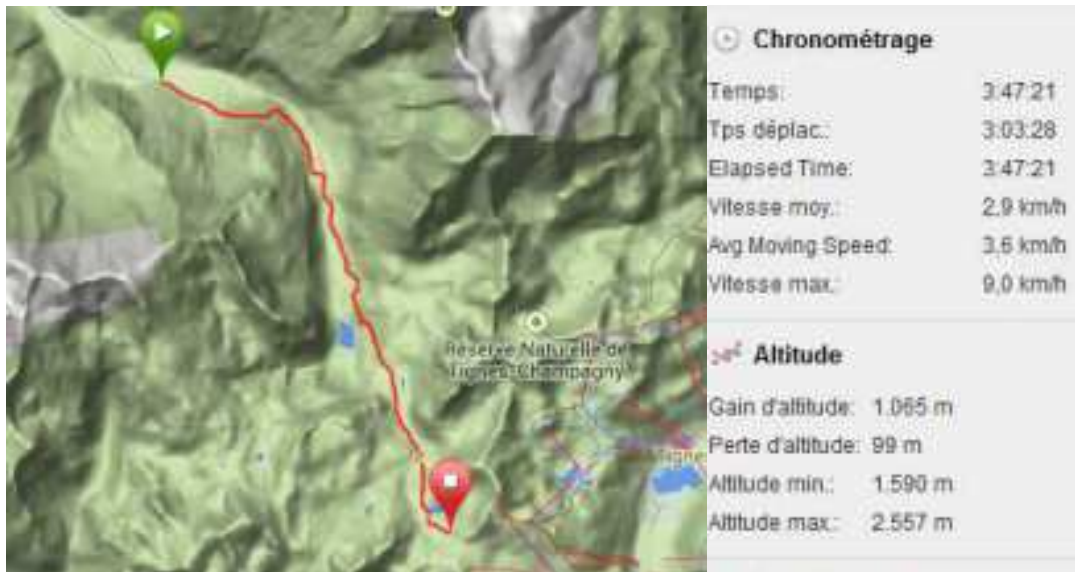
Nous décidons de faire une promenade d'un kilomètre aux alentours du refuge avant de nous coucher : pour cette petite balade, que du plat et surtout sans les sacs.

Après cette bonne journée, chacun regagne sa couchette, ce soir pas de jeu de cartes.

Ce soir tout le monde « dodo » !



DIMANCHE 20/07/2014 :



5° Etape Refuge de Rosuel au Refuge du Col du Palet : 10.9 km



Grâce matinée, aujourd'hui c'est dimanche, debout à 6h30 ! Mais les lève-tôt sont tombés du lit bien avant.

Le rituel du matin : salle de bains, refaire les sacs sans rien oublier puis petit-déjeuner servi à 7h30. A 8h10, tout le monde est prêt pour le départ. Si hier nous avons eu le bonheur de descendre, aujourd'hui ce n'est pas moins de 4h30 de montée qui nous attend. A peine avons-nous démarré que la pluie a fait son retour. Nous empruntons un sentier forestier très praticable, mais très grimpant. Il pleut de plus en plus fort et le vent se lève.





Nous sommes à nouveau mouillés par la pluie et trempés de sueur sous nos ponchos. Ce désagrément est vite oublié car nous traversons une région superbe : le parc de la Vanoise. Nous sommes sur le chemin des ânes et le passage des vaches. Sur le sentier étroit, nous devons jongler entre le crottin et les bouses.

Le parc de la Vanoise est une réserve naturelle. Afin de protéger la flore, des panneaux nous déconseillent de sortir du chemin. Nous traversons une dizaine de petits torrents. Nous posons les pieds sur les pierres du torrent, l'eau glacée nous lèche les godillots.

Le bruit de l'eau est rythmé par le chant des oiseaux et le cri des marmottes. Plusieurs fois, nous avons la chance de voir des marmottes de très très près. Xavier s'amuse avec l'une d'elles en prenant son sifflet. Elle se redresse et écoute sans inquiétude. Nous continuons notre chemin, la marmotte n'a pas bougé d'un pouce.

Encore un petit effort et nous arrivons au refuge du Palet à 2600 m.

Mis à part le temps de se revêtir plus chaudement, nous avons marché toute la matinée sans faire de pause, dans les rigueurs du climat et les dures conditions de l'altitude.

A 12h30 nous atteignons le refuge. Nous nous installons tous les 11 dans un dortoir prévu pour 16 personnes. Nous déballons nos sacs et prenons nos aises. Le linge sèche sur le moindre étendage et le moindre recoin est occupé par nos vêtements.

Marion et Nicolas, les propriétaires du refuge nous autorisent à mettre nos chaussures près du poêle à bois. Nous apprécions sa chaleur. Nous nous installons autour d'une grande table et sortons nos pique-niques.

Au menu : taboulé, tranche de jambon blanc, un sachet de saucissons cocktail, tome de Savoie, compote, madeleine. Certains profitent de la carte du refuge et commandent une soupe de légumes, d'autres de la bière ; nous terminons notre festin par des cafés et du thé.

Certains vont faire une promenade pour profiter de ce paysage magnifique qu'est le parc de la Vanoise, d'autres vont se doucher, à l'eau chaude s'il vous plaît, puis ils s'installent autour d'une partie de cartes.

Après une petite sieste, Xavier part pour un peu d'escalade.

Lors de leur promenade, Jeannot et Pascal ont pris une giboulée de grêles, ils reviennent trempés. Micheline et La Dom s'autorisent une petite sieste bien au chaud dans leur duvet. Xavier a dû les réveiller après une petite sieste ... de 2h00 !

Concernant la douche, tout le monde n'a pas eu cette chance d'avoir de l'eau chaude ...

Il est 17h00, on goûte, on sort les jeux de sociétés (scrabble, UNO), on joue et surtout on rit, encore et toujours. Le gamin du gîte, 5 ans, a l'habitude de côtoyer les marcheurs de passage et demande à participer aux différents jeux de sociétés avec les adultes.

Nous sympathisons avec un jeune homme qui randonne seul sur le GR5. Il se prénomme Mathieu et nous lui apprenons à jouer au UNO. Le gamin du refuge se joint à nous, il maîtrise le UNO parfaitement.

Mathieu nous raconte que chaque année, il aime partir seul à l'aventure, histoire de faire le vide et de se ressourcer. Il apprécie les rencontres imprévues, comme c'est le cas aujourd'hui.

Le temps est couvert et le vent souffle en rafales. Le brouillard tombe lentement et bientôt c'est un rideau blanc qu'on aperçoit aux fenêtres du refuge.

Le dîner est servi à 19h00 : soupe de légumes avec tome de Savoie, pommes de terre aux lardons et pruneaux, compote de pommes de Savoie.

Mais que se passe-t-il là-haut ? Le brouillard a laissé sa place à l'orage, le tonnerre gronde et les éclairs illuminent le ciel, et pour couronner le tout, il neige. Les gens d'ici appellent cela un orage de neige.



Le dortoir n'est pas dans le même bâtiment que la salle à manger ; nous devons traverser quelques mètres dans la neige, chaussés de claquettes ou de tonges ! Il est 20h00 et il est tombé environ 4cm de neige. Les garçons s'empressent d'aller faire pipi dans la neige, les filles iront sagement dans les toilettes où la lumière est très faible, et bien sûr où il n'y a pas de chauffage ! C'est l'hôtel des courants d'air là-dedans, on ne s'y éternise pas !

Le dortoir et les toilettes sont dans le même bâtiment, reliés par un appentis ; il faut donc passer par l'extérieur pour aller de l'un à l'autre, cette nuit il faudra vraiment avoir envie ... Rien que d'y penser, nous claquons des dents.

LUNDI 21/07/2014 :



6° Etape du Refuge du Col du Palet au Refuge entre 2 eaux: 23 km



Au matin, il s'avère que quelques courageux se sont relevés la nuit, et d'après leur dire, c'était un pur bonheur de se faufiler sous la couette après avoir été « vidanger » au froid.

Vers 6h00, les habitués « du réveil matin très tôt » se lèvent. Qu'on est bien au chaud sous la couette, seulement sortir un bras est une épreuve surhumaine. On n'est pas là pour traîner, debout ! Quand faut y aller, faut y aller !

La montagne est recouverte d'un blanc manteau, le vent souffle, s'engouffre et il fait très froid.

Ainsi revêtu, le site paraît isolé, solitaire, dur. Le responsable du refuge s'amuse de nous dire que la semaine dernière, son fils de 5 ans a pataugé dans sa petite piscine et que cet après-midi, ils feront un bonhomme de neige.

Un bon petit déjeuner recharge les accus.



Nous devons nous habiller chaudement avant de nous remettre en route ; pour le haut : tee-shirt manches courtes, tee-shirt manches longues, polaire, on empile les couches ; pour le bas : collant et short par-dessus, guêtres, tenue très sexy ; du coup nos sacs à dos nous paraissent plus légers. Après ce défilé de mode, la troupe quitte le refuge sans oublier d'immortaliser ce départ dans la neige. On prend la pose, ça mitraille à tout va !

Il est 8h00, on est au bout du monde. Nous ne rencontrons pas âme qui vive, seulement nous, la montagne et la neige. Une fois de plus, nous profitons de ce moment magique et goûtons au silence.

Nous filons directement vers Tignes, tout en descente. Le vent s'est calmé, le ciel est gris.

Du haut, nous voyons la station d'hiver et aussi d'été : une véritable usine à ski, la pompe à fric. Beaucoup de voitures sont stationnées sur le parking. Deux équipes de foot s'entraînent sur le stade. La station est équipée de plusieurs cours de tennis, d'une piscine, il y a également un lac.

Le ressenti de cette vue : Tignes est moche, horrible, tout en béton, quelques chalets vieillots sont perdus au milieu des appartements qui ressemblent à des cabanes à lapins.

Au pied de ce désastreux paysage, nous faisons une pause pommes, barres de céréales et eau, puis nous reprenons notre marche. Depuis plusieurs jours nous transportons nos poubelles, nous apprécions enfin de nous en séparer.

Nous quittons Tignes sans regret, au profit du cœur de la Vanoise.

Merveilleux parc national de la Vanoise : c'est un territoire protégé, riche et contrasté, un espace d'accueil et de découverte. Les gardes moniteurs des refuges nous offrent un accueil personnalisé. Lorsque le temps est clément, le parc national de la Vanoise se parcourt dans de bonnes conditions. Mais dans l'instant présent, le vent se lève, il est glacial et la pluie nous cingle le visage. La neige voltige à nouveau. C'est la toundra !

Nous montons à 2700 mètres et une fois de plus, le paysage est impressionnant. Il n'y a plus de végétation, seulement la montagne et des caillasses dans notre champ de vision, plus un arbre à l'horizon, mais de la neige et quelques torrents, toujours agréables à traverser, malgré les conditions difficiles de la météo.



La couche de neige s'épaissit, on ne voit plus où on pose les pieds, on ne sait plus trop où on doit aller, tout est recouvert de neige, chemin et balises de randonnée ; on essaie de suivre les traces des randonneurs qui sont passés récemment.

Nous arrivons au refuge de la Laisse et nous y déjeunons ; des poules et un canard blanc nous accueillent. Le refuge est sympa, mais pas chauffé. Nous avons la possibilité de nous réchauffer avec de la soupe. Certains d'entre nous ne se font pas prier : une bonne soupe de céleri-pommes de terre avec du pain et du gruyère qui file.

Nous sortons nos pique-niques : du taboulé (ça faisait longtemps), sandwich saucisson sec, fromage, mini-cake, barre de céréales, pomme.

Très vite, nous reprenons notre marche, nous ne sommes pas arrivés !

Christian, Xavier et la Dom ferment la marche. Au sortir du refuge, une marmotte nous file devant, puis se pose sur son derrière et attend. Christian a donné du pain et des épluchures de pomme aux volailles, peut-être que ces maigres victuailles ont attiré la marmotte.

Encore 1h30 de marche, avant d'arriver au col d'Entre Deux Eaux. C'est cool, que de la descente, pas trop raide, pas trop de caillasses, bref une autoroute pour piétons !

Etant donné que nous descendons, nous avons quitté le paysage enneigé et nous nous retrouvons au beau milieu de la verdure. Une immersion en pleine nature : une multitude de variétés de fleurs s'épanouissent pour le plaisir des yeux.

Il est 15h00 et nous arrivons au refuge d'Entre Deux Eaux à 2120 mètres d'altitude et à proximité d'un torrent. Ce refuge accueille les randonneurs depuis plus de 100 ans. Comme pour beaucoup de refuge, il y a des poules. Nous sommes reçus par deux hôtesses, l'une nous montre nos chambres, pendant que l'autre prépare thé et café. Un garçon qui frise la quarantaine, peut-être le fils de l'une des deux gardiennes, prête main-forte, il est un peu coincé.

Les gardiennes du gîte ont eu la bonne idée de faire du feu dans le poêle, nous pouvons faire sécher nos godillots ainsi que nos ponchos et coupe-vent.

Nous nous installons dans les deux chambres qui nous sont réservés : de vrais petits nids d'oiseaux bien au chaud. Une première chambre avec un grand lit (où dormiront Micheline et la Dom), lits superposés pour Jeannot et le Dom, idem pour Colette et Pascal. Dans la seconde chambre, que des lits superposés où prennent place Xavier, Vincent, Christian, Nanard et Cyrille.

Si nous avons quelquefois dormi dans des dortoirs primaires, celui-là fait parti des « nids d'or ».

En revanche, pour la douche c'est plus compliqué : deux cabines de douche, lorsque 4 personnes se sont douchées, il faut attendre environ 30 mn pour que l'eau chaude revienne. Il faut donc se doucher par épisode, sans oublier son jeton à 2,60 € pour 3 mn d'eau chaude.

Quoiqu'en dise Nanard, sur les deux douches, l'une dure plus longtemps que l'autre pour la distribution d'eau chaude. Plusieurs d'entre nous ont remarqué ce détail.



En attendant l'heure du souper, nous jouons au scrabble, pendant que d'autres tapent la belote ou taillent la discute. De refuge en refuge, nous retrouvons les mêmes randonneurs. Un randonneur solitaire est un peu excédé par notre vacarme et nous regarde du coin de l'œil, par-dessus son livre. Il est vrai qu'un groupe de 11 personnes, ça fait du bruit. Si dans notre groupe, nous avons des gens calmes, d'autres le sont un peu moins.

Le repas est servi à 18h45, un record. Au menu : soupe de légumes, rôti de porc, crozets au jambon et gruyère, tome de Savoie, gâteau roulé à la confiture, le tout arrosé de vin rouge « Philippe Grisard », et d'un Génépi pour la digestion. Le « fils » du refuge s'est un peu déridé, au cours de la soirée il s'est montré plus communicatif.

Quelques tours de tarot, puis extinction des feux à 21h30.

MARDI 22/07/2014 :

7° Etape du Refuge entre 2 eaux à PRALOGNAN : 11.90 km

Il était prévu de se lever à 7h00 pour un petit déjeuner à 8h00, mais dès 6h30 « branle-bas de combat », tout le monde s'agite, on fait sa toilette en 5-7, on prend quand même le temps d'avalier un bon petit déjeuner.

Dans les sacs, c'est la pagaille et le linge sale commence à prendre du goût. Soyons fou, on y rajoute le pique-nique par-dessus.

Cette nuit un renard a emporté une poule, quelques plumes sur l'herbe sont les vestiges du combat. Le vent a soufflé toute la nuit, la pluie est tombée sans cesse. Les toilettes sont dans un bâtiment en contre bas, on y accède par une allée faite de plaques d'ardoise, allée devenue une patinoire avec la pluie.

Au moment de quitter le refuge, Xavier se rend à l'évidence, un randonneur a pris son poncho, décidément, ce n'est pas de chance pour lui. Une des hôtesses lui donne un poncho de fortune, sûrement oublié par un marcheur.

A 8h15 nous partons dans la brume, la pluie et le vent pour 400 m de dénivelés positifs vers d'autres cimes voisines.

Enfin la pluie s'arrête et un bref rayon de soleil nous réchauffe. La transpiration sous nos impers fait double effet, tantôt elle nous donne un coup de chaud, tantôt elle nous glace.

La trêve aura été de courte durée, la pluie reprend de plus belle. Entre les lunettes embuées, les visières des casquettes qui goutent et les capuches qui ne tiennent pas en place avec le vent, nous avançons tête baissée, le dos courbé, dans un paysage de cailloux, sans aucune verdure. Quelques petits torrents égayaient un peu le décor. Le brouillard est si dense qu'on ne voit pas à 10 mètres. Nous progressons comme des zombis, on ne regarde plus le paysage.

Eureka ! Au détour du chemin, le refuge de la Vanoise à 2517m, que l'on découvre au tout dernier moment, s'offre à nous.

Nous entrons dans le refuge et nous retrouvons Mathieu, rencontré quelques jours auparavant au refuge du Palet. Ce sont de brèves retrouvailles, puisqu'il est sur le point de reprendre sa route, mais nous étions contents de le croiser.

Le refuge, installé sur le Col de la Vanoise, permet de passer de la Tarentaise à la Maurienne. Il appartient au Club Alpin Français.

Nous sommes tous trempés jusqu'aux os. Le refuge est équipé d'une chaufferie pour étendre et sécher nos vêtements : fils à linge, porte-manteaux, étagères, tout ce qu'il nous faut !

Une fois changés et bien au sec, nous montons à l'étage où se trouve une belle salle à manger avec bar et cuisine moderne. Le site a été refait à neuf pour cette saison 2014.

Nous nous régalaons de soupe bien chaude, de chocolat fumant, de thé et de café. La tarte à la myrtille fait fureur.

Dehors le temps est peu engageant : brouillard, pluie, vent. D'un commun accord, nous décidons de rester au refuge une heure supplémentaire.

Bien réchauffés par cette halte, nous remettons nos coupe-vent et ponchos encore humides, qui ont vite fait de nous refroidir. Puis repartons sur les sentiers montagnards. Le vent est toujours fort présent, la pluie intense et le brouillard très épais. Plus nous descendons, plus le brouillard est épais. Nous ne voyons strictement rien. Nous avançons en file indienne, et malgré cela, nous nous perdons de vue.



Nous empruntons un chemin de pierre pour rejoindre le lac des Vaches situé au pied de l'Aiguille de la Vanoise. Nous traversons le lac à gué sur des dalles ; c'est amusant de marcher au milieu de l'eau. Remarquable randonnée sans difficulté particulière, sauf que le temps n'est pas super.

Nous croisons quelques randonneurs, ils se font rares depuis le début des intempéries.

Au fil de notre descente, la végétation et les fleurs réapparaissent. Les premiers sapins s'annoncent et nous apercevons quelques beaux escargots.

D'une table d'orientation, nous surplombons Pralognan-la-Vanoise : commune et belle station des Alpes, proposant de nombreuses activités sportives, tels que la randonnée ou des « via ferrata ».

La via ferrata (du latin signifiant « voie ferrée ») est un itinéraire sportif, situé dans une paroi rocheuse, équipé avec des éléments spécifiques (câbles, échelles, rampes etc.) destinés à faciliter la progression et optimiser la sécurité des personnes qui l'utilisent. Parcourir une via ferrata est une activité intermédiaire entre randonnée pédestre et escalade.

Au sortir de la forêt et à l'entrée de Pralognan, les premiers arrivés de notre équipe nous font une haie d'honneur avec leurs bâtons, attention bien sympathique de leur part, qui marque la fin de notre périple.

En traversant la station, nous retrouvons les voitures et leur gaz d'échappement qui ne nous avaient pas manqués.

Il est 14h00 lorsque nous arrivons à l'hôtel « EPICEA LODGE ». Nos chambres sont luxueuses, douches avec eau chaude à volonté (forcément), lits douillots.

Nous avons la possibilité de faire quelques brasses dans la piscine, d'aller visiter le centre-ville de la station ou de rester à l'hôtel pour se reposer tout en regardant l'étape du tour de France.

Quelques coups de fils à nos proches, car avec le retour à la civilisation, nous avons de nouveau du réseau pour nos portables.

En fin d'après-midi, tout le groupe se retrouve sur le marché de Pralognan, au stand d'un couple qui propose la dégustation de divers fromages, saucissons et autres spécialités de Savoie.

Les 11 marcheurs font leurs emplettes, le fromager est ravi, il offre à chacun un demi saucisson. Tout le monde est content.

Nous prenons l'apéritif en ville et regagnons notre hôtel.

Nous prolongeons cet apéritif au salon de l'hôtel en nous remémorant l'excellent séjour passé ensemble.

Il est l'heure de passer à table. Après les plats uniques des refuges, nous n'avons plus l'habitude des repas à la carte et il faut bien une demi-heure pour que chacun choisisse son menu.



Nanard a quelques bières d'avance sur nous et tout au long du dîner, notre Nanard fait bonne chair « liquide et solide ».

Vincent n'en revient pas, lui qui voyait Nanard réservé, tranquille, ne se faisant jamais remarquer, mais quelle mouche l'a piqué ? Aucune, notre Nanard est en décompression totale, en relâchement physique après une dure semaine en montagne.

Nanard met Pascal au défi d'une partie de billard, où il se dit imbattable. Nanard donne le choix des couleurs à Pascal, mais Nanard s'empresse de choisir les boules rouges. Bon ben Pascal « choisit » les boules jaunes.

La partie débute et Nanard joue avec les boules jaunes de son adversaire.

« C'est ma couleur » dit-il – Rires – La chance n'est pas avec notre Nanard, il dit que c'est normal, les boules vont mal, elles ne sont pas tout à fait rondes – On en pleure, Jeannot s'en étrangle – Au final, c'est Pascal qui remporte la première manche, il n'y en aura pas d'autres ! Une chaleureuse poignée de mains et une accolade séparent les joueurs.

On se souhaite une bonne nuit, il est grand temps d'aller au lit pour certains, et pour les autres aussi !

MERCREDI 23/07/2014 :

Nous mettons pieds à terre à 6h30 pour un petit déjeuner à 7h00.

Pour la dernière fois, nous bouclons nos sacs. Comme prévu, la navette qui nous transfère de Pralognan à Chamonix, est à 8h00 précise au rendez-vous devant l'hôtel. Tout le monde est fin prêt. Quel plaisir de ne plus porter nos sacs, nous nous sentons d'une légèreté incroyable.

Dans la navette, certains ont la parole facile, d'autres se concentrent sur la route et ne disent mot, les virages après le petit déjeuner, ça fait un peu des vagues dans l'estomac ...

Au revoir le somptueux paysage montagnard, le Mont Blanc si majestueux.

A bientôt de vous revoir les sapins verdoyants, les cascades vertigineuses que crache la montagne en sortant de la roche comme par magie.

Nous arrivons aux Houches où nous récupérons les trois véhicules garés sur le parking une semaine plutôt.



Nous nous séparons, car tout à une fin. Nous nous embrassons, nous avons vraiment passé une excellente semaine tous ensemble. Nous en garderons un très bon souvenir.

Mais nous allons très vite nous revoir, puisqu'une nouvelle saison va redémarrer en septembre pour le Club ERRANCE, et nous répondrons tous présents, nous serons tous là pour rire et profiter encore de bons moments ensemble. Amitié, quand tu nous tiens !

Données Techniques du TREK dans les Alpes du 16 au 23 Juillet 2014					Dénivelé			
Jour	Date		Départ	Arrivée	Distance	Positif	Négatif	Cumulé
					km	ml	ml	ml
J1	16-juil	Mercredi	Chamonix/ Auberge Jeunesse	Refuge de Pré la tête	18.20	1 303	1 112	2 415
J2	17-juil	Jeudi	Refuge de Pré la tête	Refuge de la Croix du Bonhomme	13.30	1 059	610	1 669
J3	18-juil	Vendredi	Refuge de la Croix du Bonhomme	Refuge de la Balme	21.24	974	1 382	2 356
J4	19-juil	Samedi	Refuge de la Balme	Refuge de Rosuel	31.00	1 157	1 568	2 725
J5	20-juil	Dimanche	Refuge de Rosuel	Refuge du Col du Palet	10.90	1 065	99	1 164
J6	21-juil	Lundi	Refuge du Col du Palet	Refuge entre 2 Eaux	cumulé ligne dessous			0
J7	22-juil	Mardi	Refuge entre 2 Eaux	Pralognan	34.60	1 334	2 337	3 671
TOTAL					129.24	6 892	7 108	14 000

Jour	Date	Point		Nbre Cols	Durée Cis Pauses	Durée Marche	Vitesse km/h
		Haut M	Bas M				
J1	16-juil	2 137	1383	3	7 h 10	5 h 05	2.53
J2	17-juil	2 476	1510	0	5 h 52	3 h 57	2.27
J3	18-juil	2 662	1789	1	8 h 44	5 h 44	2.43
J4	19-juil	1 997	785	1	9 h 34	6 h 59	3.24
J5	20-juil	2 558	1591	0	3 h 47	3 h 03	2.90
J6	21-juil						
J7	22-juil	2 773	1443	3	11 h 39	8 h 56	2.96
		2 773	785	8	46 h 46	33 h 44	2.76
					vitesse de 3.84 km/h		
					moyenne de 2 h/j de pauses		

Texte de La Dome , mise en page et photos du Dom , photos de Jeannot , Pascal , Xavier.